

L'Immigration: une nécessité et un bénéfice pour le Québec

Robert Dole, professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi

(Brève explication: Ce mémoire présente le point de vue d'un immigrant en ce qui concerne les accommodements raisonnables et la place réservée aux immigrants au Québec.)

Le Québec souffre d'un des taux de natalité le plus bas du monde moderne. Avec une moyenne de moins de 1,5 enfant par femme, notre pays est condamné à connaître une décroissance démographique qui aura un effet négatif sur tous les aspects de l'économie et des structures sociales. Puisqu'on ne veut plus entendre parler de la "revanche des berceaux", la seule manière de remédier au problème de déclin de la population québécoise consiste à recevoir un grand nombre d'immigrants.

Dans un article écrit par Éric Desrosiers et publié dans *Le Devoir* du 18 août 2007, on apprend que le Québec accueille en moyenne 42 000 immigrants chaque année. Onze pour cent des personnes vivant viennent de l'extérieur du pays, tandis que le taux d'immigrants aux États-Unis est de sept pour cent. Soixante pour cent des immigrants au Québec sont des travailleurs qualifiés. Soixante-trois pour cent ont des diplômes universitaires. La moitié des immigrants au Québec réussissent à trouver un premier emploi pendant les trois premiers mois de leur nouvelle vie ici. Cinquante pour cent occupent un emploi correspondant à leurs qualifications après un an ici, et soixante-huit pour cent après cinq ans chez nous. Soixante-sept pour cent d'entre eux adoptent le français comme première langue hors du foyer.

Il est à noter que le taux d'assimilation professionnelle des immigrants serait plus élevé et plus satisfaisant si tous les diplômes d'universités étrangères étaient reconnus pour leur vraie valeur. Nous déplorons tous, par exemple, que trop de médecins venant de l'étranger ne puissent exercer leur profession au Québec, qui a grandement besoin de plus de médecins, pour des raisons bureaucratiques injustifiables.

En général, on peut dire que le Québec est une société qui accueille généreusement des immigrants et des réfugiés venant de tous les coins de la planète. Leur assimilation ici se fait normalement en douceur. Comme beaucoup de Québécois de souche, j'éprouve un certain pincement au coeur chaque fois que j'entends une jeune fille d'origine chinoise parler le français avec un pur accent québécois.

Si la réception québécoise des immigrants est si bonne, on peut se demander pourquoi elle fait maintenant l'objet d'une controverse. La manifestation xénophobe des habitants d'Hérouxville, qui se moquait des immigrants, est-elle la signe d'un malaise généralisé au sein de la population des Québécois face aux étrangers? La demande de Mario Dumont de réduire le nombre d'immigrants est-elle l'expression d'une nouvelle hostilité envers les nouveaux arrivants? Qu'est-ce qui se passe actuellement dans les relations inter-ethniques au Québec?

Les leaders politiques du Québec semblent être en général plus tolérants envers les immigrants que certains secteurs de la population. Ce sont normalement les politiciens qui plaident en faveur des accommodements raisonnables, mais ce sont des citoyens privés qui déplorent que certains accommodements ne soient pas raisonnables du tout. Il suffit de penser à l'incident de l'école hassidique de Montréal qui voulait qu'un

YMCA à côté givre ses fenêtres pour que les écoliers ne puissent pas voir les belles jambes nues des femmes qui s'y entraînaient. Tout le monde est d'accord que la demande de l'école était déraisonnable, mais, malheureusement ce n'est pas tout le monde qui savait que cet incident représente un cas exceptionnel et que la grande majorité des accommodements que font les Québécois pour les immigrants sont tout à fait raisonnables.

Le Canada, comme les États-Unis, est un pays d'immigrants. Nous sommes tous des enfants d'immigrants. Même les autochtones sont descendus de gens qui ont immigré de l'Asie il y a des milliers d'années. L'Europe aussi devient de plus en plus un continent d'immigrants. Les migrations massives font partie de la réalité depuis toujours. Montréal est la deuxième plus grande ville francophone du monde. Los Angeles est la deuxième plus grande ville mexicaine. Chicago est la deuxième plus grande ville polonaise. L'immigration est une réalité permanente de l'histoire que rien ne peut empêcher.

Le Canada promeut des valeurs d'égalité et de liberté qui favorisent l'assimilation et la réussite des immigrants. Nous nous vantons d'être une société multiculturelle et tolérante, et c'est bien ainsi. Mais derrière le beau discours idéologique se cachent trop souvent des sentiments d'hostilité envers les immigrants. Certains sociologues prétendent que lorsque le pourcentage d'un groupe minoritaire monte à dix pour cent de la population, les membres de la majorité commencent à avoir des préjugés et des réactions hostiles à l'endroit de la minorité. Puisque les immigrants au Canada constituent au moins onze pour cent, et beaucoup plus dans les grands centres comme Montréal, il semble qu'il soit normal qu'une certaine tendance à la discrimination contre

les immigrants se produise.

Permettez-moi d'expliquer pourquoi je m'intéresse à la question des immigrants. La réponse est très simple : j'en suis un. Je suis immigrant depuis trente-huit ans. J'ai quitté mon pays d'origine, les États-Unis, en 1968 à l'âge de vingt-deux ans, surtout pour protester contre la guerre du Vietnam. J'ai vécu en Europe jusqu'en 1977. Depuis 1977 je vis à Chicoutimi. Je sais que je suis immigrant, et pourtant je me sens totalement chez moi au Québec. Quand j'étais enfant, je venais chaque été avec ma famille au Québec. Donc je me souviens fort bien du Québec des années cinquante.

Je suppose qu'une autre raison pour laquelle je ne me sens pas comme un vrai immigrant ici est le fait que la famille de mon père, comme celle de ma mère, vit en Nouvelle-Angleterre depuis le dix-septième siècle. Nous habitons donc la même forêt que les gens de la Nouvelle-France. Quand il fait froid dans mon village du New Hampshire il fait froid également à Chicoutimi. Quand il neige là-bas, il neige ici. En traversant la frontière, le plus grand changement que l'on subit est celui de la langue.

Le Québec a raison d'insister que les immigrants ici apprennent le français et qu'ils soient prêts à vivre en français, à faire leurs études en français, à travailler en français, à communiquer avec tout le monde en français. Nous, les immigrants, acceptons cela et nous voulons faire notre part pour que le fait français du Québec soit respecté et protégé. En retour, nous nous attendons à bénéficier de certains accommodements à la condition qu'ils soient légaux, raisonnables, et conformes aux moeurs québécoises.

Les Québécois, tout en reconnaissant qu'ils sont eux aussi les enfants d'immigrants qui sont venus de la France, doivent savoir qu'ils sont aussi les cousins de

nombreux Québécois qui ont émigré en Nouvelle-Angleterre. En fait, un tiers de tous les Québécois sont allés vivre aux États-Unis entre 1860 et 1930. Si un Québécois veut sympathiser avec un immigrant, il n'a qu'à chercher un membre de sa propre famille qui vit aux États-Unis.

La controverse qui concerne la place des immigrants au Québec aujourd'hui me rappelle les conflits qui entouraient trop souvent la place réservée aux immigrants québécois en Nouvelle-Angleterre. Les histoires des deux groupes ont beaucoup en commun. Pour vous en donner un exemple, permettez-moi de citer une lettre qu'a écrite le président Franklin Roosevelt au premier ministre Mackenzie King. (La traduction française est celle du livre *Dans l'oeil de l'aigle* de Jean-François Lisée, pages 22-23):

«Lorsque j'étais enfant pendant les années 1890, je voyais beaucoup de Canadiens français qui avaient assez récemment emménagé dans la région de New Bedford (Massachusetts) et près de l'ancienne résidence Delano à Fair Haven. Ils n'avaient vraiment pas l'air à leur place dans ce qui était encore une vieille communauté de la Nouvelle-Angleterre. Ils se regroupaient eux-mêmes dans les villes ouvrières et se mêlaient très peu à leurs voisins. Je me souviens que la vieille génération secouait la tête en disant: 'Voilà un nouvel élément qui ne s'assimilera jamais. Nous assimilons les Irlandais mais ces gens du Québec ne veulent même pas parler anglais. Leurs corps sont ici mais leurs coeurs et leurs esprits sont au Québec.

«Aujourd'hui, quarante ou cinquante ans plus tard, la souche canadienne-française du Maine, du New Hampshire, du Massachusetts et du Rhode Island commence enfin à

s'intégrer dans le melting-pot américain. Ils ne votent plus selon les instructions de leurs églises ou de leurs clubs. Ils épousent des gens de la souche d'origine, l'anglo-saxonne; ce sont de bons et paisibles citoyens et la plupart parlent anglais à la maison.

«À vue de nez, je dirais que d'ici deux générations ils seront complètement américanisés et commenceront à essaimer dans les États du Midwest, du Centre et de l'Ouest.

«Tout cela m'amène à me demander si le Canada et les États-Unis, tendant ensemble vers un but commun, ne pourraient pas établir une sorte de planification - qui n'aurait pas besoin d'être écrite, ni même rendue publique - qui nous permettrait d'atteindre plus rapidement notre objectif d'assimiler les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre et les Canadiens français du Canada dans l'ensemble de nos sociétés respectives. On peut, bien sûr, procéder de plusieurs façons, selon les circonstances locales. On pourrait peut-être leur faire miroiter de meilleures chances de réussite dans d'autres régions du Canada et des USA, et, en même temps, offrir plus d'occasions aux non-Canadiens de se mêler davantage à l'autre groupe ethnique dans ses propres communautés.

«Autrement dit, après presque deux cents ans passés avec vous et après soixante-quinze ans avec nous, il n'y a, semble-t-il, aucune raison valable pour que subsistent de grandes différences entre cette population d'origine canadienne-française et celle des autres souches raciales.»

L'assimilation des Canadiens-français que souhaitait Roosevelt impliquait le remplacement de la langue française par la langue anglaise aussi ici au Québec, et c'est

probablement pour cette raison que Mackenzie King a choisi de ne pas répondre à la lettre. Pourtant, Roosevelt avait certainement raison en disant que les Canadiens-français vivant aux États-Unis seraient un jour totalement assimilés à la vie américaine et que leur langue d'usage principal serait l'anglais. C'est l'histoire inévitable de tous les immigrants dans tous les pays du monde. La première génération maintient la langue et les coutumes du pays d'origine tandis que la deuxième génération les rejette. C'est ainsi, par exemple, que la majorité de la deuxième et de la troisième générations des immigrants *latinos* aux États-Unis ne parlent pas espagnol. Et ce sera le cas aussi des enfants des immigrants qui sont venus au Québec. Ils adopteront la langue et les moeurs québécoises et, après une génération ou deux, leurs liens avec le pays d'origine de leurs parents seront négligeables. C'est surtout pour la première génération que les accommodements raisonnables sont nécessaires.

Nous sommes tous conscients des conflits provoqués en Europe par certains éléments xénophobes de la population. Malheureusement, les discriminations à l'endroit des immigrants revêt trop souvent une nouvelle forme d'islamophobie. J'ai peur qu'un phénomène semblable puisse se produire au Québec. Après le français, l'anglais et l'italien, l'arabe est la quatrième langue du Québec. Ceci est normal puisqu'un nombre important des immigrants viennent des pays francophones de l'Afrique. Il faut être très vigilant afin de prévenir les préjugés contre les Arabes et les musulmans. Par exemple, il serait bien de protester contre l'usage du mot «terroriste» dans la télévision canadienne qui trop souvent en fait un synonyme pour tout ennemi des États-Unis et d'Israël. Je suis personnellement heureux que les jeunes filles arabes ont le droit de porter un voile en public au Québec, ce qui n'est plus possible en France. La France a

interdit le port du voile dans les écoles en disant que la France est un pays laïc, en oubliant que c'est aussi un pays de liberté. Je me souviens qu'au moment de ce grand débat en France, le gouvernement de France a mis tous les drapeaux en berne à la mort du pape Jean-Paul II. Un vrai pays laïc ne devrait pas être en deuil pour un leader religieux. Évidemment, l'interdiction de porter le voile semble donner le message aux musulmans que les Français ne veulent pas les voir. Il faut éviter de tels débordements au Québec.

Cela fait trente ans que je suis immigrant au Québec. Je ne changerais pas mon sort pour aucun autre. Comme de milliers d'autres immigrants, je suis heureux de pouvoir vivre ici. Un aspect de la vie québécoise que j'aime énormément est précisément la vie multiculturelle que l'on trouve ici. La diversité culturelle et linguistique du Québec constitue une vraie richesse dont nous avons le droit d'être fiers. Je parle sept langues, et je pratique chacune de ces sept langues avec des locuteurs natifs de la langue, qui, comme moi, sont des immigrants qui ont choisi le Québec.

Nous sommes bien ici et nous ne comprenons pas pourquoi certaines personnes veulent réduire le nombre de nouveaux arrivants.

Merci.